

la première thèse que nous indiquons, a pris dans son sermon l'Église corps à corps, et a défini sa position.

D'abord, il affirme que le siècle actuel est "le plus grand dont l'histoire fasse mention. Il y a désaccord, continue-t-il, entre le siècle et l'Église. C'est la faute du siècle et c'est la faute de l'Église ; ou plutôt c'est la faute de ceux qui parlent au nom du siècle (spokesmen) et ceux qui parlent au nom de l'Église". Puis il s'applique à prouver que l'Église a "sa part de blâme" dans ce désaccord. Il dit :

Je ne crains pas d'affirmer que les hommes de l'Église, au cours du siècle qui touche à sa fin, ont été trop lents à comprendre le nouveau siècle et trop lents à lui tendre une main amicale.

Première fureur de la *Vérité* !

Y pensez-vous, l'Église tendre une main *amicale* !

Mais c'est un crime.

L'Église n'a-t-elle pas le pouvoir ? N'a-t-elle pas l'excommunication ? N'a-t-elle pas l'inquisition ?

Fi ! *amicale*, quel vilain mot !

Seuls, continue Mgr Ireland, les hommes comme Lacordaire ont compris et proclamé les devoirs de l'époque. Mais ces hommes furent abandonnés par leurs compagnons trop timides ; et les réactionnaires les accusèrent de libéralisme dangereux, de quasi hérésie, et ils durent garder le silence. Le grand nombre ne vit que les vices du siècle, ignorant ou niant ses bonnes et nobles tendances. Aux yeux de l'Église, le siècle devint le monde ténébreux contre lequel le Christ avait mis ses disciples en garde. On considérait comme désespérée la tâche de gagner le siècle à l'Évangile. C'était une tâche qui ne pouvait être accomplie que par quelque grand miracle du ciel, et, en attendant ce miracle, les ministres du Christ se retirèrent dans leurs quartiers d'hiver, dans les sacristies et les sanctuaires, où, entourés d'une bande d'âmes choisies, ils pouvaient se garder, eux et leurs amis, de la contagion universelle. Le siècle, abandonné à lui-même et à des guiles pernicieuses, s'éloigna chaque année de plus en plus de l'Église, parce que, délibérément, l'Église s'isolait ; et parce qu'il était même irrité par l'hostilité apparente de l'Église, il s'endurcit dans son esprit de sécularisation et apprit à mépriser et à haïr la religion. Ce déplorable état de choses existait plus dans certains pays que dans d'autres, mais il n'était entièrement absent nulle part. L'Église avait baissé son drapeau, son drapeau victorieux. C'était une erreur et un malheur. Le Christ avait dit, pour tous les siècles : "Allez et enseignez toutes les nations, etc."

Deuxième furie de M. Tardivel devant cette exécution en règle de tous les papes du siècle, et surtout de ce bon Pie IX, si cher aux castors.

Mais l'irritation ne connaît plus de bornes lorsque Mgr Ireland se lance dans cette magnifique évocation du rôle réparateur de Léon XIII :

Léon, je te salue, pontife de ton siècle, chef providentiel de l'Église dans cette grande crise de son histoire. Qu'il est vrai de dire que Dieu prend toujours soin de Son Église. Le moment paraissait suprême dans sa vie parmi les hommes. L'abîme entre elle et le siècle s'élargissait de plus en plus. Les gouvernements l'avaient mise de côté et lui faisaient la guerre. Les peuples n'avaient plus confiance en elle. Le mouvement intellectuel et social de l'humanité l'ignorait. Les catholiques ecclésiastiques et laïques, épouvantés et découragés, faisaient de leur isolement une règle, un dogme. Humainement parlant, l'horizon était sombre et chargé de terribles menaces. Maintenant, Léon prend le gouvernail. Aussitôt il aperçoit les éléments courroucés, les écueils, les récifs, et, sous sa main, la barque de l'Église prend une *nouvelle direction* et une allure plus rapide. Elle se lance par-dessus les plus hautes vagues, sans craindre leur fureur, *et bientôt elle atteint des mers calmes, où, triomphante, elle fend les eaux, reine sans égale.*

Ici la *Vérité* éjacule, c'est de la démente ; la bave et le venin coulent à pleines colonnes en trois longs ruisseaux.

Et pourtant, quelle sagesse profonde dans ces paroles, quelle large intuition du cœur humain !

Est-il possible de dépeindre en termes plus empoignants ce caillou hermétique de l'Église au milieu du monde, cette procrastination qui en a écarté les jeunes esprits assoiffés de marche et de progrès ?

Peut-on indiquer, par un langage plus puissant et plus poétique à la fois, la bienfaisante évolution opérée sous la direction du Souverain Pontife actuel ?

A ceux qui nous accusent de tous les crimes religieux, qui nous imputent les motifs les plus infâmes et les plus odieux dans nos demandes de réformes, nous soumettons les vaillantes paroles de l'Évêque de St-Paul, et nous leur disons que nous avons le droit de choisir, que personne au monde n'a le droit de nous obliger à croupir dans des vieilleries affadissantes et